

est immédiatement suivie d'une forte augmentation dans les produits.

Souvent, par ignorance, on dédaigne des terres couvertes d'une maigre végétation. Cependant ces terres contiennent parfois tous les éléments d'excellentes récoltes qu'il suffirait seulement de faire valoir en adoptant les procédés d'une bonne culture.—(A suivre.)

Les chemins ruraux et chemins de colonisation.

L'agriculture est boiteuse des deux jambes : par le manque de bons chemins ruraux et par le manque d'une bonne culture. En guérissant cette infirmité, on obtiendrait dans notre pays double rendement en animaux, en céréales, fourrages, légumes, etc., etc., et quand on y gagnerait qu'un tiers, qu'un quart, ne devrait-on pas placer ce gain au premier rang ?

Le Gouvernement a fait de grandes choses en développant les voies ferrées ; mais combien ces améliorations sont loin d'avoir la valeur d'une bonne viabilité rurale et d'une bonne culture !

Ce que nous disons aujourd'hui, nos députés ruraux de l'Assemblée Législative de Québec l'ont proclamé bien haut dans le cours des délibérations de la dernière Session, et, à leur demande, des mesures ont été prises par nos Gouvernants dans le but de favoriser l'enseignement agricole dans nos campagnes et d'aider efficacement à l'ouverture et au bon entretien des chemins de colonisation.

Pour ce qui est de l'enseignement agricole il faut le concours des cultivateurs. Que servirait au Gouvernement de voter chaque année une somme assez considérable pour favoriser cet enseignement, si les cultivateurs y demeuraient complètement indifférents en n'en faisant pas profiter leurs enfants et en n'en profitant pas eux mêmes ; car, pour ce qui est de l'agriculture, comme toute autre industrie, on peut s'instruire à tout âge ; les journaux d'agriculture subventionnés par le Gouvernement, seraient pour eux de bons conseillers et de précieux auxiliaires, s'ils se donnaient la peine de les lire.

Quant aux chemins de colonisation, nous ne pouvons pas reprocher à nos Gouvernants de n'avoir pas aidé suffisamment à leur ouverture ; mais il est arrivé parfois que les argents destinés à cette fin n'étaient pas judicieusement dépensés. Assez souvent, on a négligé de les entretenir convenablement ; et cette faute doit en retomber le plus souvent sur les cultivateurs, possesseurs de terres à bois qui négligent d'entretenir leurs parts de route.

Rien n'empêche que ceux qui souffrent de cet état de choses, ce sont nos pauvres colons. Il y a des centres de colonisation dont les chemins sont tellement en mauvais ordre que le plus souvent les colons sont obligés de porter sur leur dos ce qu'ils achètent chez les marchands des anciennes paroisses. Sur des terres naturellement fertiles en céréales et en fourrages, la population qui réside dans ces nouvelles paroisses restera dans la misère et sera malheureuse comme des galériens. Au lieu qu'avec de bons chemins, elle serait à l'aise ; les cultivateurs y récolteraient trois fois plus avec trois fois moins de peine. Aussi, nous ne devons pas nous étonner de ce que la plupart des colons qui se trouvent dans de semblables conditions, abandon-

donnent leurs terres pour prendre le chemin de l'exil et vont demander du travail aux Etats-Unis, malgré leur amour du pays et du foyer.

Signalons un fait pour appuyer notre dire.

Il y a un mois, ou à peu près, nous avons vu à la Station de l'Islet, quelques familles prendre les chars. Et sur la question que nous leur faisions, ils nous répondirent qu'ils étaient résidents de la paroisse de St Perpétue, et qu'il leur était impossible de pouvoir y trouver les moyens de vivre, vu leur éloignement des anciennes paroisses, et la difficulté de pouvoir parvenir à leur centre de colonisation.

Ils disaient vrai, ces pauvres colons. Il nous souvient d'un voyage que nous avons fait à St Perpétue et à St Pamphile pour y donner des conférences agricoles, l'automne dernier. Ce n'est pas que ces deux paroisses puissent ne pas offrir des avantages aux colons, par la culture de la terre ; car à St Pamphile il y a des terres magnifiques ; et à St Perpétue elles demandent plus de travail pour être mises en bon état de culture, mais le fond est bon. Ce qui manque totalement, ce sont des chemins qui y conduisent. Depuis quelques années, ces chemins ont été entièrement négligés : un peu de la faute de tout le monde, et plus particulièrement des propriétaires de terre à bois. C'est la plainte que nous avons entendu proférer.

Nous avons fait ce voyage de St Aubert à St Perpétue et de là à St Pamphile, par des chemins affreux. Pendant toute la route nous avons pesté, enragé, contre les inspecteurs, voyers, grands et petits, et contre nous ne savons qui encore. Et rien n'a empêché qu'à notre retour, le bandage de notre voiture se soit cassé et que nous ayons été obligé de marcher le train de la blanche pendant un mille, et changer de voiture à la première maison. Nous avons rencontré sur le chemin une voiture brisée qui témoignait d'un plus mauvais sort que le nôtre, puisque les roues, en mille morceaux, étaient détachées de la voiture, quitta aux voyageurs de se servir de leurs jambes, et peut-être de porter leurs provisions sur le dos.

Nous avons trouvé à St Perpétue et à St Pamphile une population intelligente et laborieuse, d'après ce que nous avons pu en juger par notre court séjour. Ces colons, remplis de courage dans l'accomplissement de la pénible tâche du défrichement et de la culture de la terre, méritent assurément d'être mieux traités.

Que tous les propriétaires de ces terres se donnent la main pour entretenir les chemins d'une manière convenable et de manière à ne pas décourager les colons qui y résident, et nous sommes certain qu'aucun d'eux ne cherchera à abandonner son foyer.

Ceux qui sont obligés à l'entretien de ces chemins feraient mieux, dans l'intérêt de tous, de se cotiser pour donner ces chemins à l'entreprise. Si l'entrepreneur était seul sujet à être poursuivi, les cours de justice, à qui Dieu nous préserve d'avoir affaire, sortiraient annuellement quelques centaines d'ordres de moins. Messieurs les gens de loi en seraient peut-être moins gras, mais certainement le bon cultivateur n'en serait pas plus maigre.

Encore une fois, encourageons les colons dans leur pénible et dur labeur, et ne souffrons pas qu'ils aient à se plaindre des chemins qui conduisent à ces nouvelles paroisses qui plus tard devront contribuer à enrichir davantage notre pays. Surtout ne gaspillons